



Многая Лета ! Mnogaïa léta



LE LUNDI 10 NOVEMBRE 2014, FÊTE DE SAINT JOB DE POCHAEV SELON LE CALENDRIER JULIEN, SON ÉMINENCE L'ARCHEVÊQUE JOB DE TELMESSOS A CÉLÉBRÉ SA FÊTE ONOMASTIQUE ET LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE SON ÉLECTION À LA TÊTE DE L'ARCHEVÊCHÉ.

LE DIMANCHE 9 NOVEMBRE, IL A PRÉSIDÉ L'OFFICE DES VIGILES À LA CATHÉDRALE SAINT-ALEXANDRE-DE-LA-NÉVA.

Le lendemain, la Divine Liturgie à la cathédrale fut présidée par Son Eminence le Métropolite Paul de Vyshgorod i Chernobyl (higoumène de la Laure des Grottes de Kiev). Ont concélébré l'Archevêque Job de Telmessos, le Métropolite Alexandre de Pereyaslav-Khmelnytskyi et Vyshniv (Église orthodoxe d'Ukraine), l'Archevêque Michel de Genève (Église russe hors frontières) et l'Evêque Nestor de Chersonèse (Église orthodoxe de Russie). À l'issue de la Divine Liturgie, Son Eminence le Métropolite Emmanuel de France a transmis à l'Archevêque Job les vœux de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée. Puis les évêques présents ont également transmis leurs vœux.

Étaient également présents Son Excellence l'évêque Borys Gudziak (diocèse en France de l'Église gréco-catholique ukrainienne) et Madame le Maire du 8^e de Paris Jeanne d'Hauteserre.



LITURGIE DE SAINT JACQUES



Mercredi 5 novembre jour de la fête du Saint Apôtre Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, la liturgie de Saint Jacques a été célébrée pour la première fois dans la cathédrale, avec la bénédiction de son Eminence l'archevêque Job de Telmessos.

Monseigneur Job a présidé l'office, en concélébration avec le clergé de la cathédrale, du doyen et de professeurs de l'institut de théologie, ainsi que de plusieurs invités.

L'ordo de l'office présente quelques différences avec celui des liturgies byzantines plus tardives que sont celle de Saint Basile le Grand et de saint Jean Chrysostome. Ainsi, pendant les ecténies le diacre n'est pas tourné vers le sanctuaire, mais vers le peuple; les lectures des Écritures Saintes se font au milieu de l'église. Mais la plus grande particularité de cette liturgie réside

dans le fait que les fidèles communient séparément au Corps et au Sang du Christ (il en allait de même jusqu'au 8^e siècle durant les liturgies de Saint Basile le Grand et de Saint Jean Chrysostome).



LA DIVINE LITURGIE DU SAINT APÔTRE JACQUES FRÈRE DU SEIGNEUR est un trésor plus que millénaire qui nous est parvenu de l'église indivise des premiers temps, né dans le berceau de celle-ci au sein de la toute première communauté chrétienne de Jérusalem.

DURANT les premiers siècles du christianisme la Liturgie de Saint Jacques était célébrée partout : en Palestine, à Antioche, à Chypre, dans le Sud de l'Italie et sur la Sainte Montagne du Sinaï. Par son caractère austère et ascétique, par la profondeur de ses prières, elle nous renvoie au temps des premiers martyrs et des héritiers des apôtres. Mais dès le 9^e siècle elle est supplantée presque partout par les liturgies de Saint Basile le Grand et de Saint Jean Chrysostome, plus solennelles et plus en harmonie avec les fastueuses célébrations impériales de Constantinople. C'est la raison pour laquelle la liturgie de Saint Jacques est méconnue des Slaves, car ceux-ci ont hérité de leurs catéchètes les célébrations purement « Constantiniennes ». Seuls deux endroits au monde ont précieusement conservé ce joyau liturgique

durant pratiquement tout le deuxième millénaire. Il s'agit de l'Église de Jérusalem et de l'île de Zakynthos en Grèce, où la liturgie de Saint Jacques n'a pas cessé d'être célébrée (à Jérusalem trois fois par an : pour les fêtes du saint apôtre Jacques, de la Sainte famille du Seigneur et de la Synaxe des 70 apôtres ; à Zakynthos à tout moment de l'année par choix du prêtre).

Jusqu'au xx^e siècle, la Liturgie de Saint Jacques était inconnue en Russie. Ce n'est qu'en 1938 dans l'émigration russe, qu'avec la bénédiction du Métropolite Anastase, que l'higoumène Philippe (Gardner) en a traduit en slavon l'office et les chants. De cette époque date le renouveau de cet ordo rarissime, d'abord dans les églises russes de la diaspora, puis, à compter des années 1960-1970, en l'église de l'Académie de Théologie de Saint-Petersbourg (alors Leningrad), où elle était célébrée une fois par an le 5 novembre, jour de la fête du saint Apôtre Jacques. L'usage s'est ensuite répandu dans les Églises serbe et bulgare, ainsi que dans les autres Églises orthodoxes locales.

CENTENAIRE DU MÉTROPOLITE ANTOINE DE SOUROGE LONDRES - 15, 16 NOVEMBRE 2014

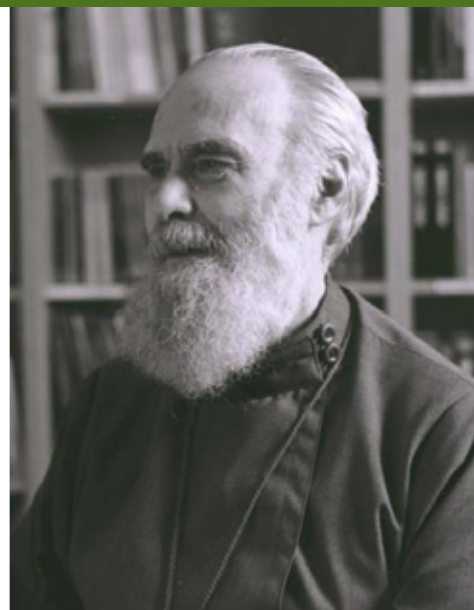
PRÈS DE 200 PERSONNES ONT PRIS PART AU COLLOQUE DE DEUX JOURS DANS LE PRESTIGIEUX « KING'S COLLEGE » DE LONDRES SUR LE THÈME, « LA GLOIRE DE DIEU EST UN HOMME PLEINEMENT VIVANT ». LE COLLOQUE ÉTAIT IMPECCABLEMENT ORGANISÉ PAR KELSEY CHESHIRE AU NOM DE LA FONDATION MÉTROPOLITE ANTOINE DE SOUROJE (MASF), LA FONDATION QUI A POUR FINALITÉ L'ÉTUDE ET LA DISSÉMINATION DE L'ENSEIGNEMENT DE MÉTROPOLITE ANTOINE.

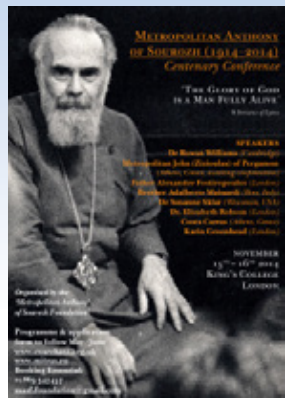
On célébrait cette année le centenaire de sa naissance et le colloque avait donc un éclat particulier. Cet éclat s'est traduit par le nombre et la qualité des intervenants, par l'étendue et l'intérêt des thèmes abordés, par la qualité des chants lors des offices, par la variété des livres et des enregistrements en vente, par l'excellence des expositions de photographies du Métropolite Antoine à différentes étapes de la vie et dans différentes situations avec des commentaires et des citations en anglais tirés de ses livres. Cette exposition fut d'autant plus extraordinaire qu'elle a été conçue, exécutée puis apportée à Londres par un groupe de jeunes volontaires originaires de Russie : de jeunes professionnels et des étudiants, qui ont consacré leur talent, beaucoup de temps et d'énergie à la dissémination des enseignements du Métropolite Antoine. Ils ont également pris une part essentielle dans le déroulement pratique du colloque.

J'ai été frappée par l'atmosphère générale d'amitié et de bonne humeur qui a régné pendant ces deux jours en dépit du caractère impressionnant du grand Hall du

Collège et de la stature tout aussi impressionnante des conférenciers, du grand nombre d'interventions et de leur exceptionnelle qualité. La Fondation envisage de publier en anglais toutes ces conférences sur son site (www.masf.org.uk) de sorte que chacun pourra se familiariser par lui-même avec leur contenu. Bien que, évidemment, seule l'expérience personnelle peut rendre justice de la diversité humaine et des sentiments personnels qui transparaisaient dans chaque présentation : beaucoup de conférenciers (et beaucoup d'auditeurs) étaient des amis personnels de notre défunt Métropolite, beaucoup étaient ses disciples, nombreux étaient ses collaborateurs.

Il y eut dix conférences au total. Le samedi, le conférencier principal était le Dr Rowan Williams, qui en sa qualité





d'Archevêque de Canterbury avait prononcé un très émouvant sermon lors des funérailles de Mgr Antoine et qui parlait maintenant d'un homme dont l'enseignement faisait partie de sa propre expérience. Le frère Adalberto Mainnardi du monastère de Bose en Italie a intitulé sa conférence « Rencontrer Dieu dans l'Homme Vivant ». Puis trois personnes actives dans des domaines très différents (et dans différents pays) qui avaient étroitement collaboré avec

lui, exprimèrent comment l'enseignement du Métropolitaine Antoine s'incarnait dans la réalité du travail et de la vie. L'exposé d'Alexander Fostiropoulos (un prêtre de l'Exarchat, aumônier de Kings College) intitulé « Le Métropolitaine Antoine : un exemple vivant de témoignage de l'Évangile dans le monde » fut particulièrement saisissant.

Le dimanche après la liturgie nous entendîmes une excellente conférence du métropolitaine Jean (Zizioulas) de Pergame : « L'Homme comme prêtre de la création ; aspects de la pensée du métropolitaine Antoine ». Nous avons aussi eu la chance que le Métropolitaine Jean acceptât de répondre à un grand nombre de questions à la fin de la journée. Sa conférence fut suivie par une présentation de l'un des collaborateurs principaux du métropolitaine Antoine – Costa Carras : « L'enseignement du Métropolitaine Antoine sur la Trinité ». Puis on nous rappela l'impact considérable du Métropolitaine Antoine dans le monde par le biais de ses nombreuses émissions à la radio et à la télévision ; d'abord Dr Elisabeth Robson (responsable des services de la BBC en ukrainien, puis en russe) rendit compte du grand nombre et de la variété de ses émissions en anglais, russe, français

et allemand. Puis on nous montra la plus grande partie du célèbre dialogue intitulé « L'athée et l'Évêque » — Marghanita Laski et le Métropolitaine Antoine – passé à la télévision il y a près de cinquante ans. Le jeune et fougueux évêque apparut soudain dans une situation qui semblait étrange, mais sa présence d'esprit, son intelligence, son respect de la personne qui lui faisait face étaient immédiatement reconnaissables et la puissance de sa foi n'en était que plus forte.

Les deux journées s'achevaient par d'émouvantes prières dans la magnifique chapelle du College. Une panikhida fut célébrée pour le métropolitaine Antoine, l'archevêque Gabriel et d'autres personnes proches. Le dimanche matin nous célébrâmes la divine liturgie. Ce fut un office d'une beauté exceptionnelle, rempli de paix, se déroulant sans le moindre hiatus dans l'accord complet entre le prêtre, le diacre, le chœur, le lecteur et les nombreux fidèles. Nous retournions à la pratique liturgique du Métropolitaine Antoine, grâce d'abord au Père Alexandre, son élève, qui célébrait et grâce au chef de chœur de sa paroisse qui dirigea les chants. Ce colloque fut une profonde expérience pas seulement au plan intellectuel, pas seulement parce qu'il permit de rencontrer tant de personnes de différentes nationalités réunies par un intérêt commun, une attitude commune envers Dieu et l'Homme, pas seulement parce qu'il nous a permis de prier ensemble dans une atmosphère de paix, ni parce qu'il nous a permis de voir l'apport de jeunes Russes qui sont venus à Dieu grâce aux enseignements du Métropolitaine Antoine. Non, c'était plutôt un goût de la vie comme elle devrait être vécue. Pendant deux jours, nous aussi, nous étions pleinement des vivants et nous louions Dieu pour cela.

Irina von Schlippe

WEEK-END JEUNES ADULTES 7-9 NOVEMBRE 2014 — ALBSTADT (ALLEMAGNE)

C'EST LA 4^e SESSION DE CE SÉMINAIRE POUR JEUNES ADULTES QUI S'EST DÉROULÉ DU 7 AU 9 NOVEMBRE ET, COMME À L'ACCOUTUMÉE, ELLE A EU LIEU DANS LA MAISON DE VACANCES DE KÄSENBACHTAL À ALBSTADT (ALLEMAGNE) SUR LE THÈME CETTE ANNÉE DE « RÉFLEXION SUR LA SAINTE LITURGIE SELON LES PÈRES DE L'ÉGLISE ». UNE GRÈVE DES CHEMINS DE FER ALLEMANDS A GÊNÉ LA PARTICIPATION, MAIS MALGRÉ TOUT NOUS ÉTIIONS UNE ÉQUIPE DE 11 PARTICIPANTS, CE QUI A FACILITÉ LES CONTACTS, D'AUTRES PERSONNES AYANT DÛ RENONCER À VENIR.

Prière du matin, un petit-déjeuner copieux et ensuite la conférence du Dr Thomas Zmija de Gojan : *réflexions des Pères de l'Église sur la sainte liturgie*. Grâce à une présentation par Power-Point, le conférencier a pu nous faire aborder avec compétence la transcendance et l'aspect universel de la Liturgie.

Les participants ont ensuite pu s'exprimer avec beaucoup d'animation. Un résumé des points abordés au cours de la conférence sont ci-dessous ; Pour se détendre après l'atelier théologique, eut lieu une promenade par un temps magnifique et une nature superbe, une visite extérieure de la belle

petite église romane St Michel du XI^e siècle avec des vestiges du VII^e s., l'église étant fermée nous n'avons malheureusement pu visiter les fresques romanes. Rafraîchis par cette promenade nous avons profité d'un café avant la conférence suivante qui approfondit les thèmes abordés précédemment.





Le Père Michael aborda la signification de la Liturgie dans notre vie de chrétiens orthodoxes ce qui donna lieu à des échanges fructueux et à des discussions quelquefois très vives. Pendant les pauses, les participants ont pu se détendre soit en discussions personnelles, soit en s'affrontant dans des parties de tennis de table ou de babyfoot. Les Vêpres chantées parfaitement par les jeunes choristes ont clôturé cette journée. Dimanche la liturgie a été célébrée dans l'église du cimetière de Balingen car l'église de

VOICI LES POINTS ESSENTIELS DE LA CONFÉRENCE S'ADRESSANT AUX JEUNES : « RÉFLEXION SUR LA SAINTE LITURGIE SELON LES PÈRES DE L'ÉGLISE »

Dans l'Église Orthodoxe, la célébration de la Liturgie occupe une place centrale. Toute vie spirituelle a son origine dans la célébration de la Liturgie. C'est pourquoi l'Orthodoxie considère les hommes comme des êtres spirituels qui se réalisent d'une façon authentique lorsque Dieu est adoré au plus profond du cœur. Cette vénération a lieu surtout lors de la célébration de la liturgie.

C'est la raison pour laquelle la spiritualité orthodoxe est en premier lieu liturgique. Le Saint-Esprit se communique à nous à travers les sacrements de l'Église que nous recevons dans la foi. Par le baptême, le Saint-Esprit nous conduit dans la communauté des croyants et nous fait participer au Corps du Christ. C'est ainsi que nous devenons membres du Corps et du Sang du Christ « pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du Corps du Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi » (Eph. 4, 12-13). C'est ainsi que la foi orthodoxe se réalise pas à pas par la réception des sacrements et la pratique de la vie spirituelle, nous permettant de devenir tout proches du Christ.

Grâce à l'action du Saint-Esprit dans le cœur de chaque croyant, nous devenons toujours plus sensibles à nos prochains et à toute la création de Dieu. La sensibilité spirituelle, la compassion de chacun envers les autres et la création sont le signe qu'il existe une unité ontologique avec le cosmos et que l'homme, pris dans toute l'œuvre de Dieu est comme une icône divine. Cette introduction à l'union avec Dieu est appelée divinisation par les Saints Pères. Ceci est rendu possible par la vie spirituelle, par la réception de la Sainte Eucharistie et par les Saints Dons dans notre cœur. C'est ainsi que, dans l'anaphore, l'offrande du pain et du vin est reliée à la mémoire du sacrifice du Christ. Ce ne sont donc pas seulement les Saints Dons, mais tout le mystère christique qui est présent devant Dieu.



Saint Martin de Tours qui nous héberge habituellement est en travaux de rénovation. Après le repas de midi, deux réunions de travail ont de nouveau eu lieu avec échange des participants.

Le thème retenu pour notre prochaine rencontre du 24 au 26.04.2015 est le mariage. La fin de week-end est arrivée trop vite et nous nous sommes quittés en espérant nous retrouver plus nombreux lors de la réunion du mois d'avril.

Sergius Buk

Au cours de l'épiclesse, la sanctification des deux dons rend présent tout le mystère du Christ et le transmet dans la Communion.

La caractéristique de la vision orthodoxe de l'épiclesse, c'est que les dons et l'office liturgique sont intimement liés et se trouvent comme dans une même nature. Car non seulement les dons sont transfigurés pendant la Liturgie, mais les fidèles eux aussi sont impliqués dans ce mystère. Selon la théologie orthodoxe, pendant l'office le prêtre agit comme une véritable icône humaine du Christ (anti-typos), rendant visible le Seigneur invisible.

C'est ainsi que tout le mystère du Salut, par l'épiclesse, devient présent par la sanctification des deux Dons et est transmis par la communion. D'après les Saints Pères la communion est l'acte le plus important de la concélébration avec les laïcs et c'est pourquoi, d'après les propres paroles de Saint Jean Chrysostome, la communion est indispensable pour la participation à la divine liturgie.

Il faut être conscient que le Saint-Esprit agit dans les sacrements pour l'accomplissement du mystère du Christ permettant aux croyants de croître dans la foi ; aussi bien par leurs efforts pour faire le bien et à leur ascèse. Cette collaboration permanente des croyants avec la grâce divine, nous l'appelons la Synergie orthodoxe.

Avec la volonté de Dieu, cette synergie est le fruit d'une profonde participation à la liturgie et à la communion. Elle se produit quand, nous croyants, nous nous efforçons de développer une vie spirituelle authentique. Par l'ascèse de la prière, par le jeûne, la maîtrise de soi, la patience devant la souffrance et par le combat contre nos propres péchés et contre nos passions : c'est ainsi que notre cœur s'ouvre petit à petit à la grâce divine (Ezéchiel 11,19). La transformation de notre cœur, de pierre qu'il était, en cœur aimant, sensible au prochain est la réponse à nos efforts « pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu ». (Rom. 8,21)

Thomas Zmija v Gojan

IN MEMORIAM NICOLAS OSSORGUINE

« Je chanterai mon Dieu tant que je serai » (Ps 103)

« Récitez des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur » (Eph 5,19)

NICOLAS OSSORGUINE, ANCIEN PROFESSEUR À L'INSTITUT DE THÉOLOGIE SAINT-SERGE ET MAÎTRE DE CHAPELLE À L'ÉGLISE DE LA PAROISSE SAINT-SERGE-DE-RADONÈGE À PARIS, EST DÉCÉDÉ, DANS LA SOIRÉE DU 5 NOVEMBRE 2014, DANS SA 91^E ANNÉE. SES FUNÉRAILLES ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES LE 13 NOVEMBRE EN L'ÉGLISE SAINT-SERGE, OÙ IL AVAIT SERVI COMME CHANTRE TITULAIRE ET MAÎTRE DE CHAPELLE DEPUIS 1951 JUSQU'À CE QU'EN 2011 LA MALADIE L'EMPÊCHE DE FAIRE LES QUELQUES MÈTRES QUI SÉPARAIENT SON APPARTEMENT DE L'ÉGLISE.

Il n'est pas excessif de dire que toute la vie de Nicolas Ossorguine a été liée à la propriété du 93 de la rue de Crimée, plus connue sous son nom russe de « Sergiévskoïé podvorié » (« métochion » ou « prieuré Saint-Serge ») qui lui avait été donné au moment de son achat, en 1924, par le Métropolitain Euloge.

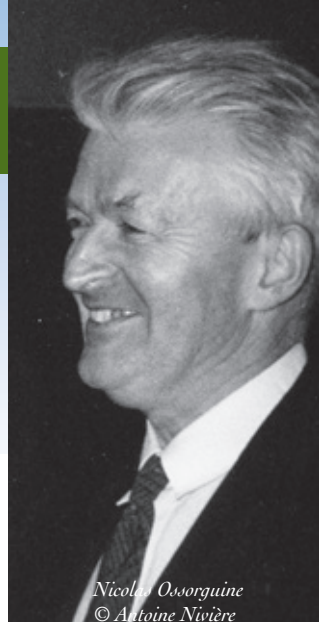
Nicolas Ossorguine était le deuxième fils de Michel Ossorguine (1887-1950), ancien officier au régiment des cuirassiers de l'Impératrice et maréchal de la noblesse de Kalouga, et de la comtesse Hélène Mouraviev-Vilenskii (1893-1968). Ses parents avaient émigré après la Révolution russe et le désastre des Armées blanches en Crimée, d'abord à Constantinople, puis en Allemagne et, enfin, à Paris. Le 18 juillet 1924 (jour de la fête de la découverte des reliques de saint Serge de Radonège, selon le calendrier julien), Michel Ossorguine, mandaté à cet effet par le Métropolitain Euloge, avait acheté aux enchères publiques, pour le compte du métropolitain, la propriété du 93 de la rue de Crimée, à Paris, où Mgr Euloge entendait installer à la fois une nouvelle paroisse, l'église de la rue Daru ne pouvant pas accueillir tout le flot des exilés, ainsi qu'une école de théologie pour former les prêtres et théologiens dont l'émigration avait un grand besoin. Dès le 7 septembre 1924, alors que les travaux dans la propriété n'avaient pas encore commencé, Michel Ossorguine qui avait été chargé de superviser les travaux de remise en état de la propriété et de restauration de l'église, s'installe sur place avec sa femme alors enceinte et son fils aîné âgé de 3 ans, Michel, dans la petite maison du gardien située à l'entrée de

la rue de Crimée. C'est là que, le lendemain même de leur installation, le 8 septembre, son deuxième fils Nicolas naît. Il est baptisé quelques jours plus tard, le 22 septembre, dans cette même maison, car l'église n'avait pas encore été ouverte aux célébrations (comme la paroisse Saint-Serge n'existait pas encore à ce moment, son baptême fut inscrit dans les registres de l'église de la rue Daru). L'office fut célébré par le Métropolitain Euloge, assisté de l'archiprêtre Jacques Smirnoff, recteur de l'église de la rue Daru. Nicolas Ossorguine passe ensuite toute son enfance et sa jeunesse à la colline Saint-Serge, auprès de ses parents, mais aussi auprès des éminents professeurs de l'Institut et des étudiants des différentes promotions qui se succédèrent à partir de 1925. Il sert comme acolyte à l'église Saint-Serge, puis chante dans la chorale avec ses deux frères, l'aîné Michel et le cadet Serge, sous la direction de leur père qui occupait les fonctions de premier maître de chapelle et psaltiste (*psalomchtchik*) de la paroisse. Nicolas Ossorguine est ordonné lecteur par le Métropolitain Euloge en l'église Saint-Serge, le lendemain de Noël (selon l'ancien style), le 8 janvier 1939. Après ses études secondaires au Lycée russe de Paris, il entre comme étudiant à l'Institut Saint-Serge dont il termine le cycle complet en 1950. La même année, il épouse Irène Aleksandrovicz, dont il aura un fils, Michel.

J'ai eu le grand bonheur, pendant de nombreuses années de partager mes vacances avec "Diadia Koliassia" (Nicolas Ossorguine) sur la côte Atlantique, à Saint-Georges-de-Didonne. Les moments que j'ai partagés avec lui sont nombreux. Des moments soit sportifs, festifs, toujours joyeux, mais aussi plus sérieux au cours des discussions animées entre adultes et que l'oreille distraite de l'enfant que j'étais, saisissais. Mais le point d'orgue de ces périodes estivales était le 19 août. En effet, *Diadia Koliassia* mettait tout en œuvre pour que les orthodoxes présents dans la région puissent célébrer la fête de la Transfiguration dans la splendide église romane de Talmont du XIII^e siècle. Je crois que le souvenir de la chorale de *Diadia Koliassia* résonnant dans cette église magnifique restera pour moi un moment unique qui donnait à la fête de la Transfiguration tout son sens prophétique. Merci *Diadia Koliassia* pour ces moments sublimes que tu nous as offerts. Mémoire éternelle.

Sonia Morozov

À la mort de son père, survenue en octobre 1950, Nicolas Ossorguine reprend la direction de la chorale et devient le psaltiste de la paroisse Saint-Serge. À ce titre, il assure à l'église Saint-Serge le chant du cycle liturgique complet, soir et matin, durant toute l'année, à l'exception de la période d'août-septembre quand il prenait ses vacances sur la côte Atlantique, à Saint-Georges-de-Didonne. En plus de la direction de la chorale, Nicolas Ossorguine remplace aussi son père à l'Institut Saint-Serge dans l'enseignement des rubriques (*l'oustav*) et du chant liturgique, enseignement qu'il assura plus de cinquante ans, jusqu'en 2005. Pendant de très nombreuses années, il est également le gérant des locaux de la colline Saint-Serge ainsi que



Nicolas Ossorguine
© Antoine Nivière

Koliassa aimait les accords, leur harmonie juste et pure au service de la prière.

Toute sa vie il a été à leur service à la gloire de Dieu. Les voix nous montrent la voie.

Lors de ses funérailles cette harmonie a été magnifique, grâce à lui et à ceux auxquels il a transmis son amour, son fils Micha, ses petits fils Adrien et Timothée et à tous ses « disciples », justement à son service, enchantant et bénissant ce jour de sa beauté.

Au delà du chagrin et des larmes, la joie.

La joie profonde du passage, de l'accompagnement dans l'unité, toutes obédiences confondues, et la communion de tous. Moment si rare, liturgique au sens propre du terme.

Son cercueil, porté, épaulé par ceux qui l'aiment tant, a été suivi par tous dans l'émotion du dernier adieu et sous un soleil bienveillant.

Merci, cher Koliassa. Mémoire éternelle.

Hélène et Serge Rebbinder



le responsable de la fabrique diocésaine de cierges, installée dans l'un des bâtiments de la propriété, jusqu'à sa fermeture au milieu des années 1990.

À l'Institut Saint-Serge, lors de ses cours, mais aussi durant et après les célébrations liturgiques, en proposant remarques et commentaires aux clercs et aux choristes présents, Nicolas Ossorguine s'efforçait d'aborder les rubriques non seulement sous leur aspect pratique, mais il s'attachait aussi à en dégager le sens théologique. Cette approche théologique du cycle liturgique, il avait aussi l'occasion d'en montrer toutes les implications dans ses communications et interventions aux Semaines liturgiques Saint-Serge, dont il était un participant régulier depuis leur fondation en 1956. Un de ses thèmes de prédilection était la question du calendrier, sur laquelle il défendait une opinion claire et conséquente, soulignant la nécessité de passer entièrement au nouveau style, tant pour les fêtes fixes que mobiles, afin d'être en conformité avec la réalité astronomique. Il avait d'ailleurs été consultant, en tant qu'expert, à la Commission interorthodoxe préconciliaire qui s'était penchée sur la question du calendrier, lors de sa session plénière de 1977, au Centre patriarcal de Chambésy, près de Genève. Plusieurs de ses articles sur ces questions ont été publiés dans les recueils annuels des Actes des semaines liturgiques ainsi que dans la revue *Le Messager de l'Exarchat*.

Mais c'est, sans aucun doute, en tant que chantre, maître de chapelle et directeur de chorale que Nicolas Ossorguine était connu du plus grand nombre. Son chant était unanimement apprécié en raison de sa grande pureté, une voix de 1er ténor, claire et limpide, une oreille musicale absolue, la recherche d'une exécution parfaite et juste, l'attachement aux anciennes traditions du chant liturgique russe (respect des 8 tons, utilisation des mélodies neumatiques ou « *znaménié* » ainsi que des mélodies monastiques). Dès le milieu des années cinquante, Nicolas Ossorguine avait repris les tournées de concerts de la chorale Saint-Serge, initiées avant-guerre par Léon Zander. De nombreuses tournées eurent lieu à travers la France, mais aussi à l'étranger, en Suisse, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Suède, et

se poursuivirent jusqu'au milieu des années 1990. Le plus souvent ces concerts étaient donnés au profit de l'Institut Saint-Serge, parfois au profit du monastère de Bussy-en-Othe, ainsi que dans le cadre de l'Association des amateurs du chant liturgique russe.

La chorale Saint-Serge produisit sous la direction Nicolas Ossorguine deux disques qui transmettent la tradition du chant monastique russe, telle que son père l'avait apportée de Russie et telle qu'elle était et continue à être appliquée dans les célébrations liturgiques à l'église Saint-Serge. Nicolas Ossorguine était lui-même l'auteur d'harmonisations de plusieurs hymnes liturgiques russes suivant des mélodies anciennes et il avait participé au comité de rédaction des deux volumes du recueil de chant liturgique russe réalisé par un groupe de compositeurs et chefs de chœurs de l'émigration, dans les années 1960-1970. De très nombreux clercs, prêtres et diacres, choristes et maîtres de chapelle de paroisses en France et à l'étranger doivent à Nicolas Ossorguine leur formation chorale, leur connaissance du chant et de l'ordo, leur amour de la beauté liturgique contenu dans les différents cycles des offices de l'Église orthodoxe.

Nicolas Ossorguine était très impliqué non seulement dans la vie de l'Institut et de la paroisse Saint-Serge, mais aussi dans la vie du diocèse. Il fut délégué laïc à toutes les assemblées diocésaines, depuis celle de 1946 qui élit Mgr Vladimir à la tête du diocèse après la mort du Métropolitain Euloge, jusqu'à celle de 2007. Il siégea au Conseil diocésain comme membre laïc élu, en 1966-1967, puis de 1981 à 1999. Il était également membre de la Confrérie des sous-diacres, lecteurs et acolytes Saint-Alexandre-Nevisky et de la Fraternité Saint-Serge-et-Saint-Nikon.

Deux mots caractérisent sans aucun doute toute la vie de Nicolas Ossorguine : service et devoir. Il était un homme au service de l'Église, au service du *Serguievskoié Podvorié* et des différentes institutions ecclésiales qui s'y trouvaient — l'église, l'Institut de théologie, la paroisse, la ciergerie. Pendant 50 ans, matin et soir, quoiqu'il arrive (sauf de rares périodes de vacances), Nicolas Ossorguine était présent à l'église, sur le *kliros*, pour lire et chanter les offices du cycle liturgique quotidien, qu'il s'agisse de diriger la chorale quand

il y en avait une, ou de réciter tout l'office tout seul les jours où il n'y avait personne au *kliros* pour l'aider ou bien encore d'instruire et montrer comment faire aux deux-trois étudiants maladroits qui se trouvaient là. Mais, quoiqu'il arrive, lui, il était là, matin et soir. Ce service du chant de l'office divin était pour Nicolas Ossorguine un devoir. Tout comme il avait le sens profond du devoir de transmettre la tradition ecclésiale, celle de la célébration liturgique et du sens théologique de ses cycles et de ses rites suivant

les rubriques, celle du chant liturgique selon les anciennes mélodies propre à l'église Saint-Serge, transmettre la tradition du *Sergievskoïe podvorié* qu'il avait lui-même reçu de son père et des illustres professeurs qu'il avait côtoyés depuis son enfance à l'Institut de théologie, une tradition qu'il avait à son tour fait fructifier.

« Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître »
(Mt. XXV,21).

Antoine Nivière



Tu as été notre ami avant même que nous ne fussions nés. Enfant de 7-8 ans, tu as joué avec le futur Père Alexandre Rehbinder, dans les jardins du St Serge d'alors. Il t'aimait beaucoup et je sais que tu le lui rendais. Jeune, tu faisais partie des amis proches d'Irène Revenko — Munier. Tous deux nous ont transmis leur attachement à ta claire et forte personnalité.

Lorsque, chacun de son côté, nous sommes arrivés dans la région parisienne, nous l'avons goûtée à notre tour. Plus particulièrement, l'année d'avant notre mariage, nos liens avec toi se sont resserrés. Tu avais donné la possibilité au jeune étudiant de Saint Serge de travailler en t'aidant dans l'usine de cierges dont tu t'occupais. Le petit pécule qui s'est amassé a servi : l'été qui a suivi, tu nous as invités à passer quelques jours sur le lieu de tes vacances de toujours : St Georges de Didonne.

Ces vacances, tu les préparais, comme tu le disais toi-même, dès la fin des précédentes.

Détail peu connu, amusant : dès qu'il faisait beau à la fin du printemps ou au début de l'été, tu déménageais l'établi où les cierges étaient mis à longueur, sur l'espace au niveau des cloches et là, à l'abri des regards, tu bronçais au soleil, tout en travaillant, pour profiter au plus vite des plages à l'arrivée à St Georges. Si tu n'avais pas été chrétien, disais-tu, assurément tu aurais été adorateur du Soleil.

Tu étais indéniablement le centre du groupe d'amis qui choisissaient cette même destination pour leurs propres vacances. Tu avais alors en projet ce qui deviendrait une tradition continue : la célébration de la fête de la Transfiguration dans la belle église romane de Talmont. Nous l'avons visitée avec toi et nous imaginions déjà les solennités qui s'y dérouleraient. Depuis lors, notre intimité amicale ne s'est jamais démentie. Parmi tant de choses à évoquer, nous en retiendrons deux : ta combativité (formidable goût pour la vie) et ta compréhension profonde des textes et de la structure liturgiques desquels tu extrayais une créative vision du monde.

Premier exemple : les parties acharnées de tennis disputées hebdomadairement pendant une bonne vingtaine d'années, un soir de la semaine. Qu'il vente ou qu'il pleuve, tu venais inmanquablement à vélo et commençait alors un combat sans merci pour la victoire. Malgré notre différence d'âge (tu avais vingt ans de plus), l'issue restait toujours incertaine, équilibrée. Nous sortions épuisés, mais ravis !

Deuxième exemple : par une belle nuit d'hiver, nous contemplons, haut dans le ciel, une pleine lune resplendissante. Tu commences par faire remarquer que, tout comme le soleil est haut dans le ciel au solstice d'été, c'est la lune qui se trouve dans cette position près de Noël. Cela se rééquilibre vers Pâques. Puis, viennent des explications, profondes, réfléchies, reliant plusieurs niveaux : la Lune – la Vierge Marie – l'Humanité – Vie et Mort, mais, en miroir, en réponse, le Soleil – le Christ – Dieu – la Vie plus forte que la Mort...

Ces réflexions n'étaient pas théoriques. Tu les puisais dans les textes liturgiques et tu ne manquais pas, à l'occasion, de pointer, lors des offices, tel ou tel passage de stichère où elles trouvaient leur fondement.

Enfin, impossible de passer sous silence ton profond attachement à ce sommet de la vie liturgique que sont la Semaine Sainte et la Semaine Lumineuse. Tu attendais ces moments, tu y vibrais et tu nous faisais mieux participer à cette expérience. Quelquefois, et notamment lors de l'incontournable séance des « croissants » qui suivait, à ton initiative, la magnifique liturgie du Samedi Saint, tu donnais, là aussi, des explications étonnantes : le temps, disais-tu, s'arrête le Vendredi, lors de la Crucifixion, il est comme suspendu tout le Samedi, puis, à la Résurrection, il se condense, jusqu'à disparaître : succession joyeuse des dimanches de la Semaine Lumineuse.

Tu nous as tant donné, merci cher Koliassia.

Mémoire éternelle.

Hélène et Serge Rehbinder